



STRASBOURG - WOLFGANG SINWEL À LA GALERIE BRÛLÉE

## Un peintre entre au ciel

Depuis des années, il se confronte au bon vieux thème du paysage à hauteur de nuages : mais le peintre autrichien Wolfgang Sinwel, connu pour ses vertigineuses vues du ciel, crée aussi la surprise avec ses sculptures. Réalisées au sèche-cheveux !



Wolfgang Sinwel : vertige de l'horizon. (document remis)

Il ne se lasse pas de les peindre. Et il faut bien avouer qu'on ne se lasse pas non plus de les regarder. Vues du ciel, des étendues de terre se perdent à l'infini, alors que s'effilochent quelques nuages cotonneux et que la ligne d'horizon disparaît dans une céleste lumière.

Avec Wolfgang Sinwel, on regarde les tableaux comme on jetterait un œil à travers un hublot. Découvrir un accrochage de ses peintures, c'est un peu prendre l'avion. On survole le monde, on tente de déchiffrer un paysage qui s'impose comme une métaphore de la démesure.

La maîtrise technique de l'artiste est telle qu'il pourrait légitimement figurer dans une anthologie de l'hyperréalisme. « J'aime bien cette ambiguïté qui fait qu'en entrant dans l'exposition, certains croient voir des photographies », dit-il, amusé également par ceux qui lui affirment reconnaître précisément les paysages qui se déploient sur les toiles – souvent de grands formats. « Tous ces paysages sortent de mon imagination. Quand je me lance dans une peinture, je ne sais jamais vraiment ce que cela donnera au final », précise-t-il encore.

Parce qu'à l'origine de ce travail, il y a une interrogation sur notre rapport au monde qui dépasse la simple question de la représentation d'un paysage donné. Ce qui motive Sinwel, c'est cette part de magie qu'incarne la vue aérienne qu'il restitue à chaque fois à la façon d'un paradigme du paysage. Et s'il associe parfois à ces tableaux la notion de nature morte, « d'une contemplation qui évoque aussi le temps », c'est bien d'abord leur extraordinaire poésie qui opère sur le visiteur.

Avec cette septième exposition que lui consacre la galerie Brûlée, l'artiste autrichien crée aussi la surprise présentant un travail de sculpture totalement inattendu.

À partir de bouteilles en plastique qu'il teinte et fait fondre au sèche-cheveux, Sinwel produit des objets aux formes indéterminées – entre le végétal et l'organique. On pense à une sorte d'Art Nouveau postindustriel et parfois vaguement kitsch. De vieux disques en vinyle et des pièces en plastique fusionnent également après avoir été passés au four, se transformant en céramiques aux structures molles, dans une texture qui rappelle le verre.

Sur la base d'un recyclage artistique – « Un Art Nouveau du pauvre », dit-il amusé –, et aux antipodes d'une peinture qui fait l'éloge émerveillé de l'apesanteur, Sinwel joue ici avec la matière, la détourne, trahit les apparences (verre ? Cristal ?) et expérimente un vocabulaire formel en toute liberté. Avec humour et légèreté.

Jusqu'au 28 mai, à la galerie Brûlée, 6 rue Brûlée à Strasbourg ; du mardi au samedi, de 15 h à 19 h. 06 82 87 52 27.